

CINÉMA

Et si cela nous arrivait à nous ?

De nombreux films remarquables sortent ce mois. Notamment un film belge, *Brak*, en salles le 14 septembre prochain. Laurent Van Lancker, le réalisateur, évoque dans son œuvre la migration... des Européens du Nord. Nous quoi!

Nous sommes en Europe du Nord. Le système socio-économique mondial s'est écroulé. Les Nord-Européens sont contraints d'envisager la migration, en espérant trouver un avenir meilleur plus loin vers le Nord. Lucas se trouve seul dans un lieu qui est habité par des générations de migrants venus du monde entier. Il se trouve face à un choix: rester au village et construire une relation, ou poursuivre son but et tenter l'expérience de la migration.

Premier long métrage de fiction de Laurent Van Lancker qui s'était essentiellement consacré au registre documentaire. Cette expérience se ressent dans cette fiction qui en bénéficie. Posant une hypothèse (mais pouvons-nous jurer que cela n'arrivera jamais?), à savoir que l'Europe du Nord est en crise suite à un effondrement mondial des systèmes sociaux et économiques, le réalisateur en tire les conséquences à travers le portrait de deux hommes qui veulent prendre la mer pour aller vers le Nord. A dire vrai, les contextes mondial et européen sont à peine effleurés, évoqués en toile de fond. Ce n'est pas à un film-catastrophe que nous assistons, mais plutôt aux conséquences sur des humains. Étonnant renversement de point de vue alors que nous-mêmes sommes confrontés à l'arrivée de ces



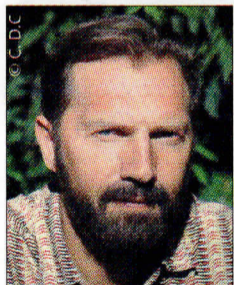
réfugiés venus du Sud. Le film aborde cela de front: "et si cela nous arrivait à nous?". Il n'est pas question de moraliser, mais d'être plongé dans le terrifiant quotidien d'hommes et de femmes qui n'ont plus de travail, plus d'espoir et aucune alternative à part tenter de partir vers le "Nord", ici un mythique eldorado, lieu rêvé, fantasmé, sans certitude de ce que l'on trouvera à l'arrivée, si même l'on y arrive.

Laurent Van Lancker adapte la première partie d'un roman de Elvis Peeters. Il filme en décors et situations réelles. Ce

film est à voir par tout humain de bonne volonté, il est une invitation à nous mettre à la place de l'autre, à découvrir comment il faut composer avec soi-même, avec les autres, avec ses valeurs pour tenter de survivre, de s'en sortir. A quelles compromissions et trahisons est-on prêts? Jusqu'où peut-on aller? Jusqu'où osera-t-on aller?

✎ Charles DE CLERCQ

Lien vers la critique complète: www.cinecure.be/1116. Lien vers les sorties de la semaine: www.cinecure.be/804



Interview de Laurent Van Lancker

Votre film, *Brak*, est tiré d'un ouvrage d'un auteur du nord du pays. Pourquoi avoir adapté ce livre?

Elvis Peeters est un auteur contemporain très connu en Flandre. Je suis un grand fan et j'ai lu toutes ses œuvres. Quand j'ai lu son livre, j'ai eu un coup de cœur, car il traitait d'un thème dont il faut parler: la migration à venir et celle que l'on a déjà vécue. Comme Elvis Peeters, je voulais me poser la question: "que se passe-t-il quand on cesse de regarder la migration à distance et que nous devons la vivre nous-mêmes parce qu'elle frappe à nos portes?"

Lorsque vous écrivez le film avec Elvis, la migration n'était pas encore aussi importante qu'aujourd'hui?

Pas aussi forte, mais le film voulait parler de cela. Je suis impliqué dans ces mouvements, politiquement ou philosophiquement. Je ne m'attendais pas à une évolution aussi rapide. Le film voulait parler de cela: que se passe-t-il quand "forteresse Europe" s'est écroulée? Le film, c'est cela: les frontières se sont écroulées. Toute l'Europe est devenue un grand camp de migrants. En tout cas, l'industrie ne fonctionne plus, ni le système socio-économique ou médical.

Chacun tente de se sauver lui-même?

Oui et c'est ce que l'on dit des migrants, mais je vais régulièrement à Calais depuis un an et demi et je connais la problématique depuis longtemps. Même si les parcours sont individuels, il y a une solidarité et le sens de la communauté est énorme, même s'il peut y avoir des tensions entre des communautés. Le moteur de départ est rarement individuel et ce sont quelques

amis, la famille, une petite communauté qui disent "vas-y". Ici, j'ai voulu monter une personne individualiste, seule, isolée.

Vous êtes parti d'un fait réel...

Oui. Il y a des éléments de fiction... et de réel, dans les décors surtout. Ici, un personnage est basé sur une tentative de traverser la Manche par un migrant en début 2014. Il a construit un radeau et n'a fait que trois kilomètres. Il était en hypothermie et heureusement on l'a sauvé. Le radeau du film est calqué sur celui que ce migrant avait construit. Il prend sa destinée en mains, sans penser à un passeur.

Ce film de "science-fiction" est-il tourné dans des décors naturels?

Plutôt de la "science-fiction anthropologique" très réaliste. Je voulais montrer que l'on est dans une configuration du monde possible dans cinq ou dix ans. On tourne dans des décors réels, aussi bien la ville abandonnée de Doel, dans des décors réels vides, ou comme le magasin Lavoisier à Saint-Gilles qui est basé sur le recyclage, dans l'église du Béguinage au moment où des Afghans "occupaient" l'église. J'ai tourné des scènes à Calais. C'était important pour moi d'ancrer mon film dans un réel possible, de suivre le point de vue d'un personnage, de vivre avec lui, de découvrir ses choix... ses ambiguïtés! Personne n'est totalement mauvais ou bon. Je suis un cinéaste du réel et une des raisons pour lesquelles je suis passé à la fiction, c'est que je suis un cinéaste du poétique et du sensoriel (aussi en documentaire). Ma fiction est très poétique mais aussi très politique! Il y a le mélange des deux.

✎ Propos recueillis par Charles DE CLERCQ

L'interview complète sera bientôt disponible sur <http://www.cinecure.be/1242> Et sur cathobel à la rubrique Culture

Radio - TV

RADIO

Il était une foi... Un cours de citoyenneté

Alors que les écoliers reprennent le chemin des classes, un nouveau cours les attend pour cette rentrée 2016: l'éducation à la philosophie et la citoyenneté. Pour présenter les différentes formules liées au réseau libre ou officiel, rencontre avec Emmanuel Rifaut de la direction générale de l'enseignement obligatoire et Etienne Michel, directeur général du SeGEC. **Dimanche 4 septembre à 20h sur La Première.**

Messe

Depuis l'abbaye Val-Dieu (Diocèse de Liège). Commentaires: Dominique Villar. **Dimanche 4 septembre, de 11h à 12h sur La Première et RTBF International.**

TV

Il était une foi... Oser la différence

Dans l'émission "Il était une foi", Philippe Cochinaux et ses invités, Justine Baudot, permanente de l'asbl Gratte et Jean-Michel Longneaux, philosophe, osent parler de la différence et du regard porté par la société sur les personnes qui sont porteuses d'un handicap. A travers des activités de loisirs et des vacances, les jeunes de Gratte favorisent le plaisir de la rencontre et de la communication. Les différences des uns et des autres faisant la valeur de chacun. **Dimanche 4 septembre à 9h20 sur La Une. Rediffusion samedi 10 septembre à 10h30 sur La Une.**

Le discours d'un roi

Drame historique de Tom Hooper avec Colin Firth. Un orthophoniste australien aide le futur roi George VI à vaincre son bégaiement et à assumer son autorité alors qu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Le film a remporté 4 Oscars dont celui du meilleur acteur et du meilleur film en 2011. **Lundi 5 septembre à 20h55 sur France 3.**

Amitiés sincères

Comédie dramatique avec Gérard Lanvin. Walter Orsini aime la pêche, la grande cuisine et les bons vins. Il aime aussi Paul et Jacques, ses amis d'une vie, passionnément. Walter pense qu'en amitié, comme en amour, on se dit tout. Il ne le sait pas encore, mais il se trompe... **Lundi 5 septembre à 22h sur la Une.**

Messe

Messe de canonisation de Mère Teresa présidée par le pape François depuis la Cité du Vatican à Rome. **Dimanche 4 septembre à 10h30 sur France 2.** Dès 10h, évocation de l'œuvre de Mère Teresa dans l'émission "Le Jour du Seigneur" sur France 2.